

Chasseurs de miel au Cameroun et en Indonésie

Edmond DOUNIAS

Dans les forêts tropicales, le miel constitue la concentration de sucre la plus disponible pour les peuples qui dépendent encore fortement des ressources naturelles de la forêt. Les opportunités de nidifications naturelles y sont si nombreuses qu'il est illusoire de vouloir domestiquer l'activité des abeilles dans pareil environnement. Les chasseurs de miel doivent mobiliser un corpus de savoirs et savoir-faire très abouti pour déjouer les ruses des abeilles dans leurs tentatives de dérober leur production à l'appétit gourmand de ces avides parasites. Cette connaissance s'accompagne de représentations qui s'expriment à travers un profond respect pour l'abeille et un souci d'être le moins invasif possible lors de la collecte, pour permettre à l'insecte mellifère de maintenir son activité.

Une véritable institution chez les chasseurs-cueilleurs

Pour les peuples chasseurs-cueilleurs de forêt que sont les diverses sociétés de Pygmées d'Afrique centrale ou les Punan de Bornéo, la chasse au miel est un véritable art de vivre : c'est une activité de subsistance prédominante qui nourrit également l'esprit, car elle s'accompagne de tout un système de valeurs et médiatise des relations particulières avec les forces surnaturelles. Ces peuples de la forêt exploitent aussi bien le miel d'abeilles sans dard que celui d'abeilles à dard (sous-famille des Apinae, qui ne comprend que le genre *Apis* réunissant une dizaine d'espèces). Toutefois, le miel d'abeilles sans dard, stocké dans des bourses de cire car très liquide – la viscosité du miel des abeilles à dard permet de le maintenir dans les alvéoles – est très difficile à localiser et à extraire – perforation accidentelle des bourses lors de la collecte – avec au final l'obtention de quantités modestes qui ne compensent pas toujours le temps et l'énergie investis durant la collecte.

Le miel produit par les abeilles à dard focalise l'essentiel de l'attention des chasseurs-cueilleurs. Sa collecte représente une activité pénible et périlleuse, qui requiert un savoir-faire et un courage détenus par seulement quelques spécialistes. Ces derniers doivent s'allier les faveurs des esprits de la forêt. Ils sont à ce titre contraints de pratiquer certains rituels et sont astreints au respect d'interdits contraignants, notamment une abstinence sexuelle durant les jours précédant une collecte.

En Afrique centrale, les peuples pygmées disposent de tout un attirail adapté à la collecte de miel. Les plus remarquables sont : la ceinture d'ascension ; la hache coudée au manche convexe, que le grimpeur peut caler dans le creux de l'épaule pour disposer de ses deux mains libres ; la nacelle, confectionnée à partir de lianes et de feuilles de Marantacées, et qui permet de faire descendre jusqu'au sol les rayons au fur et à mesure de la récolte ; enfin la boîte à miel, confectionnée à base d'écorce déroulée et étanchéifiée par de la cire d'abeille, et dans laquelle l'on stocke le miel qui sera rapporté au camp pour y être partagé.

La nacelle à miel des Baka du Cameroun est un instrument ingénieux permettant de descendre les rayons au fur et à mesure de la collecte.

Parfaitement adaptée au mode de vie nomade, la nacelle est un objet éphémère que l'on fabrique à chaque collecte, et que l'on abandonne après usage.



© IRD/E. Doumias

Pour les Baka du Cameroun, le miel liquide des abeilles sans dard est délicat à collecter.

Le précieux liquide nécessite l'abattage et l'éventrage de l'arbre puis il est récupéré dans des feuilles étanches de Marantacées.



© IRD/E. Doumias



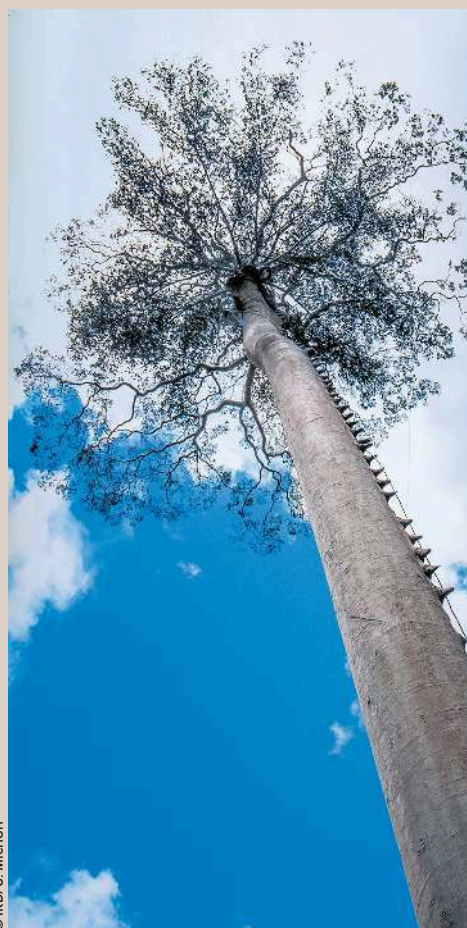
Don de couvain effectué par les Pygmées Aka à l'oiseau « indicateur » pour le remercier de son aide (République centrafricaine).

Un oiseau indicateur vénéré par les Pygmées Baka

La recherche de miel est souvent prétexte à une incroyable collaboration avec un oiseau qui joue le rôle d'indicateur : cet oiseau (Indicatoridae) se nourrit principalement de couvain et de cire (pour digérer cette dernière, il entretient une relation de symbiose avec une bactérie particulière, localisée dans son estomac). Incapable d'accéder seul à sa nourriture préférée – il est sensible aux piqûres d'abeilles –, il doit conjuguer ses forces avec celles des hommes chasseurs de miel. Les humains sont des partenaires incontournables et exclusifs parce qu'ils sont les seuls à maîtriser le feu nécessaire pour calmer ou contenir les abeilles. Par son chant et son comportement en vol, il guide ces partenaires opportunistes de collecte jusqu'à la ruche et va se nourrir des restes que ces derniers voudront bien lui laisser. Les Pygmées Baka entretiennent une véritable vénération pour cet oiseau et, en remerciement de son aide à localiser la ruche, prennent toujours soin de déposer des rayons vides à son intention au terme de la collecte.

Un arbre à miel en Indonésie

En Indonésie, le principal site d'hébergement des essaims d'abeilles géantes (*Apis dorsata*) est un des arbres les plus majestueux des forêts asiatiques : le tualang (*Koompassia excelsa*, Fabaceae) émerge de la canopée à plus de 75 mètres de hauteur. À de tels sommets, les abeilles ne prennent plus la peine de chercher refuge dans une cavité : elles suspendent leurs immenses couvains paraboliques à l'aisselle des branches. Leur choix de cet arbre est d'autant plus judicieux que son tronc est lisse et que toute tentative d'y faire des encoches (ou d'y incruster ses griffes comme le fait l'ours malais pour escalader un arbre) provoque l'exsudation d'une sève prurigineuse et particulièrement dissuasive. La base d'un tualang est réputée très fertile et justifie que l'arbre soit systématiquement épargné par les populations d'agriculteurs lorsqu'ils coupent la forêt pour y établir leurs champs : les abeilles y prodiguent en effet une « pluie jaune », nom donné localement aux abondantes déjections de pollen effectuées en plein vol, qui sont riches en nitrogène et protéines. L'arbre ainsi maintenu dans le terroir agricole est détenu par le propriétaire du champ qui reçoit une rétribution du collecteur de miel. Un système d'échelle permanente est parfois établi dans les tualang les plus remarquables pour faciliter la tâche saisonnière du collecteur.



Arbre à miel (*Koompassia excelsa*) équipé pour la récolte (est de Bornéo, Indonésie).

L'échelle est constituée de pointes de bambou enfoncées dans le tronc et de lianes.

Habiter la forêt tropicale au XXI^e siècle

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Référence

Marseille, 2019

Coordination et préparation éditoriale

Corinne Lavagne

Mise en page

Aline Lugand – Gris Souris

Correction

Marie-Laure Portal

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

Catherine Guedj

Photos de couverture

1^{re} de couverture :

© IRD/G. Michon – Enfants en forêt (Indonésie)

4^e de couverture (de haut en bas) :

© IRD/G. Michon – Forêt tropicale humide (Western Ghats, Inde)

© IRD/S. Carrière – Collecte de fougères (Madagascar)

© IRD/E. Stoll – Habitat traditionnel en Amazonie brésilienne

© IRD/G. Michon – Déforestation à Bornéo (Indonésie)

© IRD/P. de Robert – Cueillette de baies d'acai (Brésil)

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2019

ISBN IRD : 978-2-7099-2455-9